

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tout les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *id.* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

CORINNE, où sont vos fleurs, dit le chevalier de B*** à sa femme qui revenait des Italiens? A votre départ, des roses, où l'art avait reproduit le coloris, la fraîcheur et jusqu'au parfum de la reine des parterres, se mariaient dans vos cheveux avec la simple primevère et le jasmin élégant; tout a disparu. — Oh, mon ami, reprit Corinne, eussé-je été ornée de toutes les roses que les jardins de Malmaison offrent aux

visiteurs ravis, je n'en rapporterais pas une. . . M^{me} Malibran, qui jouait pour la dernière fois, nous a transportés d'un si vif enthousiasme, que, ne sachant comment lui témoigner notre admiration, nous nous sommes toutes dépouillées de nos fleurs pour les jeter sur la scène comme un gage de notre bonheur, comme un signe de reconnaissance pour le plaisir qu'elle nous avait fait. On ne voulait point qu'elle reparût, mais les stentors du parterre ont obtenu, à grands cris, la violation des usages antérieurs, et Desdémona est venue recueillir les bravos unanimes des loges et du parterre où tous les spectateurs étaient restés à leur place. Quelle grâce, mon ami, dans le trouble qu'elle exprimait, quelle modestie dans son attitude triomphale, quelle délicatesse dans ce sourire adressé au public; qu'elle était aimable quand, plaçant sa main sur ses lèvres, elle semblait envoyer à ses admirateurs un baiser de reconnaissance et de bonheur! Si tu avais été là, je crois qu'elle m'aurait donné de l'inquiétude.

Le chevalier s'amusa de ces détails; le lendemain Corinne s'empessa de réparer la perte volontaire de ses fleurs, et, en quelques heures, elle en avait acheté assez pour suffire au triomphe de dix Desdémonas.

—Si les habitudes de la saison plongent dans une stagnation presque complète tous les plaisirs de la danse, des jeux et des théâtres, elles n'arrêtent en rien la marche des amours, de l'hymen, et de leur pompeux cortège : aussi voyons-nous à chaque instant des noces brillantes venir nous rappeler que le goût de la toilette ne peut s'éteindre à Paris, même en dépit de la privation des circonstances qui l'alimentent. On se marie dans tous les tems, dans tous les lieux, et grâce à cet heureux privilège, une riche héritière est venue cette semaine nous offrir tout ce que l'union d'un jeune et joli couple présente de gracieux et d'attendrissant. Elle voulut que la soirée d'un si beau jour fût terminée par des plaisirs auxquels chacun prit sa part, et, pour fêter son bonheur, elle donna un bal où l'on vit reparaitre toute l'élégance des costumes d'hiver, unie à la légèreté des toilettes d'été. On ne pouvait rien y remarquer en particulier, car tout y était charmant et admirable; cependant, parmi cent jolies mises, nous citerons les suivantes, qui pourront donner une idée du genre qui convient en semblables circonstances.

— Une robe de crêpe rose ; le corsage était plissé en draperie depuis les épaules jusqu'à la ceinture ; une cordelière en soie rose ; garniture de tulle bouillonnée et formant festons, surmontée de bouquets de fleurs des champs. Un bouquet à la glaneuse ornait le côté, et une couronne à la Cérés, composée de toutes les fleurs qui ornent les champs, faisait la plus simple et la plus jolie coiffure.

— Une robe de gaze-iris bleu céleste, corsage et manches à la Marie, avait un large biais formant huit dents-de-loup, entre lesquelles était un bouquet de pervanche blanche et de liserons bleu-de-ciel ; une traînage de liserons blancs et bleu-de-ciel les surmontait et rejoignait le bouquet du corsage ; la coiffure, à la grecque, était ornée d'une couronne de ces mêmes fleurs formant diadème.

— Une robe de mousseline des Indes avait un large biais surmonté d'un chef d'or haut de deux pouces, accompagné d'une ganse d'or au-dessus ; la ceinture en ruban de gros des Indes blanc, à larges lisières d'or ; le corsage à la grecque, les manches à sabots, retenus par une ganse d'or ; un oiseau de paradis, soutenu par un bandeau de fleurs d'or, ornait la chevelure.

— Beaucoup de femmes montant à cheval cet été, nous nous proposons de donner incessamment un costume d'amazone copié sur nos plus élégantes Parisiennes. En attendant ce modèle, nous préviendrons toutefois nos abonnées que la tenue de rigueur, pour aller promener au bois de Boulogne, consiste en un long et ample jupon de mérinos très-fin. On en remarque beaucoup couleur *fumée de Navarin* et d'autres gros vert ; un canezout blanc, en jaconas plissé ou en batiste à très-larges manches, se porte avec ce jupon ; plusieurs garnitures plissées entourent le cou et sont séparées au milieu par un petit foulard en couleur, qui forme collier et se noue par devant ; la ceinture très-large, en ruban à gros grains, est de la même nuance que le jupon et se fixe par une boucle d'or mat, les bottines en toile écrue, les gants jaune clair, et sur la tête, un chapeau de castor, dont quelques-uns noirs, mais la plupart gris, ayant un bord assez large, et noué sous le menton par un ruban de taffetas.

— Dans les amazones ainsi que dans tous les autres costumes, il n'existe point une uniformité complète ; aussi nous

citerons une très belle femme dont l'amazone, tout en mérinos, était bleu d'azur ; la jupe unie sur le devant et très-foncée sur la hanche ; le corsage collant était ornée, de chaque côté de la poitrine, par trois rangées de boutons ; le col rabattu semblable au col d'une redingote d'homme ; un collet de batiste unie rabattait dessus.

—A la représentation de M^{me} Malibran, on apercevait aux premières loges beaucoup de femmes parfaitement mises, bien que leurs toilettes n'eussent pas l'éclat des costumes d'hiver ; mais l'œil, appréciateur de tout ce qui tient au luxe et à la recherche, pouvait facilement reconnaître le riche tissu des Indes, dans la simple robe de mousseline blanche, et les célèbres broderies de Nancy, exécutées au-dessus d'un ourlet tout uni. Quelques robes en organdi imprimé, quelques côtepali brochés, quelques gazes blanches à larges raies mates sur fond clair, et beaucoup plus de chapeaux suspendus aux pâtes des loges que sur la tête des spectatrices, tel est en abrégé le résumé des toilettes que nous avons remarquées, et où l'on trouvait en général plus de goût que de richesse.

—Le corset est un objet trop important dans la toilette d'une femme, pour que nous ne croyions pas de premier devoir de faire connaître les ateliers où ils se confectionnent avec le plus d'art et de perfection. Nous citerons aujourd'hui ceux de M^{me} Guerin* comme réunissant tous les avantages qui peuvent faire ressortir la beauté de la taille ou en dissimuler les défauts. M^{me} Guerin se charge des ceintures de tous genres et de corsets convenables à toutes les situations. Ils ont le mérite de conserver à la taille sa souplesse, sans rien faire perdre de son élégance.

~~~~~

## VARIÉTÉS.

### UN SOUVENIR.

Je revenais du cimetière de Vaugirard, des larmes pesaient sur mon cœur et je ne pouvais pleurer. Un peu de terre, pensais-je, un froid mausolée couvre ce qui fit tout mon bon-

---

\* Rue Croix-des-Petits-Champs, n° 5, près la rue St.-Honoré.









*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.  
Chapeau de paille de riz orné de fleurs des Bois, Robe de Mousseline  
brodée Des magasins de la Providence, Rue de la Paix N.º 28.



heur. Le printems renaît ; mais pour moi il est plein de tristesse et d'amertume , il ressemble au printems de ma vie. A qui dirai-je : Viens respirer l'air frais du soir ? Avec qui regarderai-je cet astre si tranquille dont la douce lumière donnait à tes beaux traits une paleur si touchante. Astre de la nuit, tu n'éclaires plus qu'un tombeau où je lis ces mots tracés par ma douleur : Augustine ! ô ma chère Augustine ! Je cueillerai des roses et je les porterai sur la terre humide de la rosée du soir ; je les regarderai languir , se flétrir , et je dirai : Bientôt le vent emportera au loin leurs feuilles desséchées , bientôt elles auront passé comme elle : de la rose il reste le parfum , mais de toi je n'ai que le souvenir ; je suis seul , seul avec une éternelle douleur. Telles étaient mes amères pensées lorsque les sons éloignés d'une harpe vinrent frapper mon oreille ; j'approche du lieu d'où ils semblent partir , j'entends plus distinctement , je suis près d'un jardin , une grille m'en sépare , la lumière qui éclaire les appartemens d'où partent ces sons pénètre à travers le feuillage et produit une clarté mystérieuse et incertaine qui plaît à mon ame ulcérée. J'ai entendu quelques accords. Dieu ! quel souvenir ! c'est ainsi qu'un soir je l'entendis : alors j'étais dans son parc , un rideau de mousseline , que le vent agitait doucement , la dérobaît à mes regards , mais son ombre gracieuse se dessinait sur ce voile léger. Je me la rappelle cette soirée délicieuse , où , joignant aux vertus , aux grâces , des talens admirables , elle vint porter dans mes sens un trouble et un bonheur dont l'excès suspendait toutes les facultés de mon ame. J'entends ce même morceau , c'est le thème de Hobin-Adair. Fatale illusion ! je me crois près d'Augustine : j'entends ses accords brillans et ses chants suaves ; mes yeux se mouillent de larmes , qu'il y a long-tems que je n'ai pleuré ! je ne souffre plus , je vais la voir , je goûterai près d'elle les délices d'un amour heureux . . . . Mais cette musique harmonieuse a cessé . . . . des bravos se sont fait entendre. Augustine où es-tu ? . . . . des éclats de rire partent de cet appartement , ils vont jusqu'à mon cœur , ils le déchirent. Songe délicieux ! réveil terrible ! à ces accens a succédé le silence de la mort ; le doux son de sa voix , sa marche légère ne me fera plus tressaillir de bonheur et le vent qui siffle dans les herbes du cimetière se fera seul entendre. La fleur qu'elle portait le matin et que le soir elle



m'abandonnait sera remplacée par la branche de cyprès, et celle que je presse en ce moment sur mon cœur me rappelle et la pierre qu'elle ombrageait et ces mots tracés par ma main égarée : Augustine ! ô ma chère Augustine !

N.

#### MÉLANGES.

THÉÂTRE-ITALIEN. — C'est dans le rôle de Desdémona que M<sup>me</sup> Malibran-Garcia a fait ses adieux au public. Nous n'essaierons pas de décrire l'enthousiasme qu'elle a excité. Après le spectacle elle a été redemandée à grands cris ; en vain on a voulu alléguer les ordres de la police ; les mots d'*ordre*, de *règlement*, sont bien peu puissans pour calmer l'impatience d'une foule électrisée ; aussi les applaudissemens, les cris ont-ils continué avec plus de force que jamais, jusqu'à ce que M<sup>me</sup> Malibran ait paru. Alors des balcons, de la galerie, des avant-scènes, les dames ont fait pleuvoir sur elle un déluge de couronnes, de bouquets, de fleurs, que plusieurs d'entre elles arrachaient de leurs brillantes parures ; enfin cette attendrissante scène d'adieux s'est terminée par le plus joli, le plus aimable baiser, que la charmante cantatrice a, dans son émotion, adressé au public.

— *Macready* a fait sa rentrée au Théâtre Anglais ; on ne peut se lasser de l'admirer dans le rôle de *Virginius* : sa pantomime, tour à tour énergique, tendre, égarée, furieuse, met cette tragédie à la portée même de ceux à qui la langue anglaise est complètement étrangère.

THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS. — *Henri IV en famille*, attendu impatiemment depuis long-tems, a réussi. Le plus puissant élément de curiosité était *Potier*, remplissant le rôle de *Henri IV* ; quoique cet acteur ait fait preuve de talent, il a cependant rappelé plusieurs fois le *père surnois* et le *ci-devant jeune homme*, malgré le costume et le caractère du franc Béarnais.

VAUDEVILLE. — *Guillaume Tell ou la Confédération suisse* se soutient avec succès ; c'est cependant une idée bien singulière que d'avoir voulu représenter au sérieux l'insurrection de



tout un peuple sur un théâtre de dix pieds carrés. Quinze conjurés, figurant les trois cantons, et les dix soldats composant l'armée de Gessler, suffisent pour encombrer la scène. Guillaume Tell abat la pomme à quatre pas, et cela choque d'autant plus que Gessler vient d'ordonner qu'il serait placé à cinquante pas de son enfant.

Les acteurs et actrices jouent avec talent et ensemble. Les costumes sont nouveaux et piquants de vérité, mais c'est la musique de M. Adolphe Adam qui soutient surtout l'ouvrage; le trio du serment et le chant bachique sont chaque soir fort applaudis.

VARIÉTÉS. — *Le Chalet* a été accueilli avec bienveillance par le public, et c'est fort heureux pour les architectes qui l'ont construit, car le moindre souffle pouvait faire crouler ce vieux bâtiment, construit avec des débris ramassés à droite et à gauche et mal attachés ensemble.

Sylvestre s'est montré bon comédien; M<sup>me</sup> Baroyer digne d'elle-même; quant à M<sup>lle</sup> Élisabeth Jacops, elle est charmante sous son costume campagnard.

GAITÉ. — Un des spectacles de ce théâtre était terminé dernièrement par un de ces mélodrames de la vieille roche, dans lesquels on trouve *un traître, un niais, une princesse vertueuse adorant le premier venu*. Un des acteurs avait cru devoir supprimer quelques mots dans un récit prodigieusement long, quand deux ou trois amateurs en manches de chemise, et placés au parterre et aux troisièmes galeries, s'écrièrent: *Il en passe! il en passe!* Ce mélodrame n'avait pourtant pas été représenté depuis plusieurs années; ce qui prouve que certaine masse du public ne se contente pas de voir, mais écoute.

NOUVEAU TIVOLI. — *L'homme incombustible*. Une foule assez nombreuse et bien choisie s'était portée jeudi dernier à ce charmant jardin, pour voir les épreuves de l'homme incombustible. Le four, de la forme de ceux de nos boulangers, est construit à l'extrémité d'une pelouse; on l'a chauffé pendant quatre heures, et il était impossible de soutenir la chaleur des parois avec la main, lorsque M. Martinez, enveloppé de larges habits de laine, y est entré tenant un poulet



à la main ; il y est resté près d'un quart d'heure , et n'en est sorti que lorsque son poulet fut parfaitement cuit.

Le four a été alors chauffé de nouveau et porté à la plus haute température ; M. Martinez y a entré , et dans cette expérience qui a duré sept minutes , il a été constaté que la chaleur était à 110 degrés à la partie supérieure du four.

Pendant ces deux premières expériences le four est resté ouvert , et comme il a environ 3 pieds de haut M. Martinez pouvait s'y tenir assis. A la troisième il a été placé sur une planche entourée de chandelles et introduit dans le four qui a été fermé , il y est resté cinq minutes. Au moment où il en a été retiré une fumée épaisse et suffoquante s'est échappée par la bouche du four , mais l'expérimentateur , d'abord un peu affecté , s'est remis promptement après s'être plongé dans un bain froid qui avait été préparé à quelques pas du four.

Au moment où il est entré dans le four , pour la première fois son poul marquait 72 pulsations , à la sortie 136 ; avant la deuxième expérience 136 , après 176 ; enfin avant la troisième 160 et après 200 pulsations par minute.

---

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strashourg.

---

A ce Numéro est jointe la Planche 565.

---

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.